

LEPAGE, Lawrence. *Le Temps*. [Sainte-Mélanie, Qc], La Prûche [sic] libre productions, 2012, DC
MÉLISANDE. *Les Métamorphoses*. *Ibid.*, 2014, DC
LA CANTINIÈRE. *La Différence*. *Ibid.*, 2013, DC
BARBO. *Résistance*. *Ibid.*, 2013, DC
YVES LAMBERT TRIO. *Trio*. *Ibid.*, 2012, DC

André Gaulin

Volume 14, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037489ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1037489ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, A. (2016). Review of [LEPAGE, Lawrence. *Le Temps*. [Sainte-Mélanie, Qc], La Prûche [sic] libre productions, 2012, DC / MÉLISANDE. *Les Métamorphoses*. *Ibid.*, 2014, DC / LA CANTINIÈRE. *La Différence*. *Ibid.*, 2013, DC / BARBO. *Résistance*. *Ibid.*, 2013, DC / YVES LAMBERT TRIO. *Trio*. *Ibid.*, 2012, DC]. *Rabaska*, 14, 287–289. <https://doi.org/10.7202/1037489ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Disques

LEPAGE, Lawrence. *Le Temps*. [Sainte-Mélanie, Qc], La Prûche [*sic*] libre productions, 2012, DC ; MÉLISANDE. *Les Métamorphoses*. *Ibid.*, 2014, DC ; LA CANTINIÈRE. *La Différence*. *Ibid.*, 2013, DC ; BARBO. *Résistance*. *Ibid.*, 2013, DC ; YVES LAMBERT TRIO. *Trio*. *Ibid.*, 2012, DC.

On doit à La Prûche libre productions la réédition de Lawrence Lepage (*Le Temps*, 2012), chansonnier-poète surtout connu pour « Mon vieux François » et « Monsieur Marcoux », deux chansons marquées par la nostalgie du monde ancien. Dans le premier cas de chanson, c'est la femme de l'homme qui n'en peut plus d'étouffer en ville, nostalgie inversée dans « Monsieur Marcoux » qui doit quitter, bien malgré lui, sa terre de roches gaspésienne pour la ville besogneuse du travail. Ces deux chansons, qui ont près de cinquante ans, témoignent du temps de la fermeture des villages malgré « l'Opération dignité » tout autant que de la mode écologique du retour à la campagne. Elles ont tourné abondamment, illustrant ce grand fond de mélancolie qui tramait, à notre insu, l'élan de modernité de la Révolution tranquille, dont témoigne aussi la chanson « Fer et titane » de Vigneault.

À distance historique, cette réédition de Lepage nous fait mieux saisir ce qu'il y avait d'arrachement dans la venue en ville pour s'instruire d'un Lawrence Lepage (le Bas-Saint-Laurent), d'un Gilles Vigneault (la Basse-Côte-Nord), d'un Georges Dor (Saint-Germain-des-Plaines, officiellement Saint-Germain-de Grantham), d'un Claude Gauthier ou d'un Tex Lecor (Lac-Saguay). Lepage l'exprime fort bien dans sa chanson sans refrain, comme une longue mélodie pourtant chantante, « Qu'il est loin le temps » : le temps d'hier, le temps du « bois de la rivière », le temps du « chemin des balises », le temps de la montée dans les chantiers, le temps des causeries d'hiver. On peut mieux comprendre que le chansonnier, né dans l'est fluvial, fasse cette « Turlute de [s]on pays », un chant surgi de la terrasse (Dufferin) où il contemple « [s]on pays en pleine face », en regardant vers l'est.

C'est avec raison que le DC de Lepage est sur-titré *Le Temps*, car ses chansons en parlent d'abondance, ce thème lyrique de la vie qui passe et trépassé, tout particulièrement illustré dans ce petit essai philosophique intitulé « Qu'est-ce qu'on fout dans cette vie-là », où le temps individuel devient aussi le temps de toute la terre menacée. La chanson prend alors l'allure du

western, opposant ainsi chez Lepage tradition et modernité, une modernité qui est faite d'un autre monde que celui de Lepage dont la poésie se rapproche plutôt de celle du terroir, même si elle se dit d'une voix riche et envoûtante, sur des airs souvent sans refrain, une poésie chantée dont l'orchestration est riche et la turlute très présente. La langue de Lepage est souvent celle de ce monde ancien, comme dans la chanson fétiche « Mon vieux François » où les linguistes savoureront les tournures vieilles comme « Là ousque » Lepage est né, dans Rimouski, « drette à côté » de l'Île Saint Barnabé !

Par plusieurs de ses titres, il est clair que la Prûche libre s'intéresse à la chanson de tradition orale et la valorise. Celles et ceux qui pratiquent l'écoute de cette poésie apprécieront les nombreux DC folkloriques plus récents de cette maison. Ainsi le disque *Les Métamorphoses* de Mélisande (2014) offre onze chansons où l'interprète revisite des folklores anciens avec un œil féministe, soutenue par trois autres musiciens qui en mettent plein les oreilles en accompagnements marqués de modernité. On appréciera, par exemple, « Blanche Biche » où le refrain est fait d'une turlute de voix d'hommes. Mélisande et son compagnon d'équipée, Alexandre de Grosbois-Garand, tous deux soutenus musicalement par Robin Boulianne et Mark Busic, voient leur premier DC salué par des récitals, par un prix du Canada et par des éloges de France. À ces folklores traditionnels du répertoire, signalons l'ajout de « J'ai planté un chêne » de Gilles Vigneault, une manière pour ces quatre artistes de voir dans le poète chantant un grand traducteur de la ruralité.

Signalons aussi le DC *La Différence* (2013) du groupe La Cantinière (quatre hommes) dont le contenu de douze chansons est tiré du répertoire du « Père Octave » (Octave Brien) de Sainte-Marie-Salomé (dans Lanaudière), répertoire d'environ 450 chansons transcrites, vers 1924, par son fils Marc qui chante alors comme son père et l'oncle Ludger. Le choix des folklores traditionnels du disque, les « coups de cœur » des Brien, est original et souvent moins connu, par exemple « La Chanson des nez », « Voyez le plaisir », « Grand-père Grignon ». On peut admirer la musique joyeuse de l'ensemble ainsi que la turlute de groupe de ces chansons marquées par une podorythmie remarquable. Un beau DC de musique d'hier rafraîchie, qui reste attachante. Ainsi, par exemple, toute la finesse et la légèreté de la chanson « Le Passage du bois » qui, à elle seule, emporte l'adhésion à l'écoute. Un modèle de mémoire orale dans une région donnée !

Avec *Résistance* du groupe Barbo (une fille et deux garçons), on obtient un son assez nouveau à partir, pourtant, de la musique traditionnelle. Véronique Plasse, Guillaume Turcotte et Jean Desrochers renouvellent le genre à la manière d'une autre génération. Le disque allie quelques chansons folkloriques où la musique garde beaucoup d'espace avec des pièces sans

paroles. L'ensemble fait place à une grande variété d'instruments où le violon est valorisé, mais encore la mandoline qui accentue le lyrisme d'une pièce comme « Valse à faire pleurer ». Le DC, vendu en prévente, nous fait découvrir un trio plein de talent où l'on se plaît autant à écouter des pièces musicales comme « Babine », « Les Lendemain de vices » que des vieux folklores revisités comme « La Nostalgie de l'engagé » ou encore ce texte patriotique « 1832/Gigue à Duvernay ». Dommage que pour obtenir le livret des paroles, il faille passer par Internet, ce qui n'est pas le cas des autres productions recensées ici.

Puisqu'il était préalablement question de Lawrence Lepage, soulignons deux autres chansons de lui, moins connues, « La Chanson de Félix » (texte et musique) et « Le Goût de fleur » (musique d'Olivier Rondeau) qui figurent sur un autre beau disque produit par la Prûche libre. Il s'agit de *Trio* (2012) fait d'Yves Lambert avec deux musiciens de talent : Tommy Gauthier et Olivier Rondeau. On connaît Lambert comme passeur talentueux de folklores. Il en interprète ici dont la source est Marius Barbeau, Conrad Laforte, Ovilva Légaré. Il est agréable d'entendre, par exemple, une version musicale moins connue du folklore : « Les Corps de métiers », où le « diable sorti de l'enfer pour faire le tour du monde » ratisse tous les gens de professions et métiers malhonnêtes sauf, en dernier lieu, les cultivateurs : après tout, il ne fallait pas viser le principal public de la chanson traditionnelle, une chanson qui ne manque pas, par ailleurs et par sous-entendu, d'être grivoise à l'occasion comme « La Chanson du dédaigneux » ou « En revenant de Bayonne ». Ce DC, plus près de la tradition du genre, par la voix riche de Lambert, par le talent musical de Gauthier et Rondeau (écouter cette magnifique turlute de groupe de deux minutes trente et une « Un air de Kildare »), nous propose un contenu plaisant d'écoute. Bravo et salutations à la Prûche libre !

ANDRÉ GAULIN

professeur émérite de l'Université Laval